

LA REVUE NATIONALE

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

SOMMAIRE

	PAGES
De la culture générale.....Harry Bernard	5
Bibliographie	8
Petits tableaux champêtres — I. Caquetage..... Blanche Lamontagne-Beauregard	9
L'industrie agricole (Les leviers de commande)..... Roger du Vernay	11
<i>Annuaire de la Société Saint-Jean-Baptiste</i>	24
Témoignage de gratitude	25
Le Comité de finances	

Rédaction et administration: 1182, rue SAINT-LAURENT
MONTREAL

Abonnement annuel: \$2.00

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Fondée en 1834

Conseil général

Aumônier général: Mgr l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

Assistant-aumônier général: M. OLIVIER MAURALT, p.s.s., supérieur du Collège Grasset, 5294, rue Saint-Denis.

Président général: GUY VANIER, C.R., 57, rue Saint-Jacques ouest.

1er vice-président général: AIME PARENT, administrateur, 21, avenue

2e vice-président général: Ernest BROSSARD, gérant de banque, 410, rue Galt, Verdun.

Beaubien est.

Secrétaire général: V.-ELZEAR BEAUPRE, I.C., professeur, 3732, rue Saint-Hubert.

Trésorier général: J.-ALBERT BARITEAU, L.L.L., notaire, 1609, rue Maisonneuve.

Honorable F.-L. BEIQUÉ, sénateur, 112, rue Saint-Jacques ouest.

Sir Hormidas LAPORTE, industriel, 1016, rue Dorchester ouest.

J.-C. BEAUCHAMP, administrateur, 551, rue Cherrier.

J.-Victorien DESAULNIERS, directeur-gérant, 55, rue St-Jacques ouest.

Joseph-R. POIRIER, comptable, 2445, rue Saint-Antoine.

J.-Ovila MOQUIN, douanier, 139, rue Saint-Thomas, Longueuil, P.Q.

Alfred BERNIER, voyageur de commerce, 48, rue Hazelwood, Outremont.

Emile GIGUERE, professeur, 7590, rue Drolet.

Alphonse PHANEUF, opticien, 1767, rue Saint-Denis.

Louis POULIOT, employé civil, 10639, rue Laverdure, Ahuntsic.

Chef du secrétariat: Alphonse de la ROCHELLE, notaire.

Bureau No 1, Monument national. Tél: LANcaster 4364.

Organisateur et propagandiste: Henry L.-AUGER,

540, rue Ontario est. Téléphone: HARbour 0983.

CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ

La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement — le Monument national — la Société Nationale de Fiducie — la Société Nationale de Colonisation.

La direction de la *Revue nationale* ne s'engage pas à rendre les manuscrits non insérés.

Elle laisse aux auteurs la responsabilité des idées émises dans leurs articles.

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, et imprimée par "L'ECLAIREUR" Inc., imprimeurs-éditeurs, 1723, rue Saint-Denis. Tél: HARbour 8216.

Tél. AMherst 1431

E. DUSSAULT

ENTREPRENEUR
Lattage et tringlage métallique
Estimé sur demande

5211, RUE DE BORDEAUX

MONTREAL

25 années de service public

POUR VOS DEMENAGEMENTS
ADRESSEZ-VOUS A

CHARRON EXPRESS, Inc.

Entreposage, Emballage, Expédition

1092, RUE PANET, Montréal

Téléphone: AMHERST 2118

Téléphone: AMherst 3038

OVIDE LEPAGE, ENR.

ENTREPRENEUR ET IMPORTATEUR
Marbre, Tuiles, Terrazzo, Tableaux en ardoise naturelle
Atelier et bureau:

4094, RUE PARTHENAIS (près rue Rachel)

MONTREAL

MEMBRES DE LA SOCIETE

Abonnez vos garçonnets et vos fillettes à

L'OISEAU BLEU

Revue illustrée pour la jeunesse

LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

1182, rue Saint-Laurent, Chambre No 1

Un numéro vous sera envoyé gratuitement sur demande

CRÈME À LA GLACE

pour Réceptions

ou pour Desserts

elle est toujours appréciée

Aujourd'hui nous la livrons paquetée
avec de la Dry-Ice (glace sèche), ce
qui fait un paquet absolument propre
et élimine l'eau salée et les désagrè-
ments qui en résultent.

J. Joubert
LIMITÉE

Ce que notre

Banque

vous offre:

Le service d'un personnel courtois.
Des services techniques complets.
Une collaboration intelligente.
Une garantie de sécurité exceptionnelle.
La même sincère bienvenue, que vos
épargnes soient petites ou considérables.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège Social — Montréal

EXIGEZ la marque "AUBRY" sur vos ustensiles de cuisine; ils sont reconnus pour avoir une très grande durabilité et nos cinquante et une années d'expérience les placent parmi les meilleurs sur le marché. — En vente chez les principaux quincailliers.

A. AUBRY & FILS, LIMITEE 2340, DE LORIMIER
MONTREAL.

Maison fondée en 1874. — Incorporée en 1914.

INCOMPARABLE POUR TARTES !

15¢ la boîte —
suffisant pour 4 Tartes



Refusez
toutes
imitations



Garniture de Tartes

(Pie Fillings)

"Meadow-Sweet"

CITRON, ANANAS, FRAISES, FRAMBOISES, ORANGES, CERISES.

Fabriqué Par Meadow-Sweet Cheese Mfg. Co. Limited, Montreal.

Encouragez nos annonceurs

DAMIEN BOILEAU, Président et Gérant Outremont Tél. : ATLantic 4279	AIME BOILEAU, Vice-Président Outremont	ADRIEN BOILEAU, Secrétaire-Trésorier Outremont Tél. : ATLantic 3308
---	--	--

DAMIEN BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Spécialité: Edifices Religieux

EDIFICE "TRUST & LOAN", 10, RUE SAINT-JACQUES EST

Téléphone: HARbour 4858

MONTREAL

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve, \$14,000,000

Actif, plus de \$152,000,000

LA GRANDE BANQUE DU CANADA FRANÇAIS

265 succursales au Canada dont

224 dans la province de Québec

Nos ressources sont à votre disposition

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

Téléphone: HARbour 5181

GUNN, LANGLOIS & COMPAGNIE LIMITEE

Marchands de Comestibles

Fournisseurs de Produits de Ferme et de Laiterie
de Haute Qualité.

155, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL, Qué.

Téléphone: MARquette 1341

Z. LIMOGES & CIE, Limitée

Etablie en 1885

BEURRE — OEUFs — FROMAGE

644, RUE WILLIAM

MONTREAL

K. C.

SATISFACTION GARANTIE

Tél : BELair 0408

ERNEST MEUNIER

TAILLEUR FASHIONABLE

994 est, RUE RACHEL

MONTREAL

Près du Parc LaFontaine

Tél.: LANcaster 7700-3378

LA CIE J. & C. BRUNET Limitée

PLOMBERIE — COUVERTURE — ELECTRICITE — CHAUFFAGE

1095, BOUL. SAINT-LAURENT

MONTREAL

Encouragez nos compatriotes

FONDEE EN 1885

BOULANGERIE MEDARD PAQUETTE

(La succession Médard Paquette)

Farine de première qualité. — Cuisson soignée.
Prix modéré.

18 OUEST, BOULEVARD ST-JOSEPH - MONTREAL

Téléphone: BELair 0863

La plus ancienne boulangerie canadienne-française.



*Compagnie
d'Assurance sur la Vie*

“La Sauvegarde”

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, Président

PEPTONINE

Nourriture Idéale pour les Bébés

— COUPON —

LA PEPTONINE

1590, Ave de l'Hôtel de Ville - - - MONTREAL, Qué.

Veuillez m'adresser gratuitement votre brochure

NOM:

ADRESSE:



LA REVUE NATIONALE

De la culture générale

En notre pays, on le déplore chaque jour, la curiosité intellectuelle n'est pas chose courante. Le souci de s'instruire, de se meubler l'esprit, cesse trop souvent avec la sortie du collège. Les jeunes gens, ceux-là même qu'on appelle doués, n'ont qu'un but : devenir avocats, notaires, médecins. Ils travaillent, durant le stage universitaire, juste ce qu'il faut pour obtenir les diplômes qui leur permettront, bon an mal an, d'exercer telle profession en particulier, par suite de s'enrichir, s'il y a lieu. Hors de ce cercle, leur activité est nulle. Le jour où ils ont un parchemin, ils ferment leurs livres. Ils deviennent des rentiers intellectuels, vivant sur le vieux gagné. Naturellement, l'occasion s'offrant, ils donnent dans tous les bobards politiques, scientifiques, littéraires de leur époque. Les plus travailleurs d'entre eux, ou les plus habiles, deviennent, selon le cliché, les lumières de leur profession. Ils sont, à vrai dire, de féroces spécialistes. Et rien n'est plus desséchant que la spécialisation désordonnée. Robert Garric, un jeune écrivain français, déplore que la culture générale, en France comme chez nous, soit menacée par la spécialisation. "C'est là, dit-il, le grand mal de notre enseignement et de notre vie moderne, qui instruit l'homme selon une discipline unique, le prépare à une tâche déterminée, et forme des manoeuvres et des contremaîtres, plutôt que de véritables savants." (1)

Jetons un coup d'oeil, en passant, sur la vie et les préoccupations ordinaires de nos hommes de profession. Le mot de

(1) Une enquête chez les étudiants : *La culture générale en péril*, Paris, 1926.

Garric leur va à merveille. Nous avons des manoeuvres du droit et de la médecine, des hommes qui n'ignorent pas un iota du code, ni un paragraphe du dictionnaire des maladies. Ils ont leur utilité, ils rendent service. Mais leurs vues, en général, ne s'étendent pas au delà des sciences où ils ont leur spécialité. Pour peu qu'ils deviennent curieux, un jour ou l'autre, de jouer un rôle dans un milieu nouveau, ils y commettent tout de suite les bourdes réservées aux cancre et aux primaires. Ne sont-ils pas d'ailleurs, dans le sens large du mot, des primaires? Leur intrusion dans le domaine des arts, dans les administrations, dans les parlements, le prouve chaque jour. On se rappelle le mot cruel de Lemaître, sur la "race horrible des médecins députés." Mot qui ne s'applique pas qu'aux médecins fourvoyés dans la politique, mais aussi bien à certains avocats et notaires, petits manufacturiers, marchands fascinés par le titre, encore plus que par les fonctions, de député.

La spécialisation a produit chez nous tant de maux qu'on aperçoit à peine leur étendue et leur variété. Elle a tué la culture générale, jusque dans les milieux où l'on se pique de la posséder. Pour un avocat qui s'intéresse au mouvement des idées, qui sait apprécier un livre, un tableau, un édifice, il en est cent qui prendraient encore le Pirée pour un homme. Même chose pour ce qui est des médecins, des ingénieurs, des architectes. Il y a bien, chez ces derniers, M. Ernest Cormier, qui est peintre et sculpteur. Mais M. Cormier est une exception. Tout comme le poète Jean Charbonneau, et M. Antonio Perrault, sont chez les avocats des exceptions. Tout comme M. Nérée Beauchemin, le délicat poète de *Patrie intime*, est une exception chez les médecins. Nos hommes de profession, de façon trop générale, manquent de curiosité intellectuelle. Ils n'ont pas le goût des idées, ni celui du travail, que suppose nécessairement la culture.

Il ne faut, bien entendu, rien exagérer. Personne n'exige que tous les professionnels — le mot est courant — écrivent des livres ou signent des articles dans les revues. Cela peut être le lot de quelques-uns, non celui de tous. Il reste que ceux qui composent l'élite, par la vertu d'études supérieures, ou par leur situation sociale, doivent être en mesure d'aimer, de goûter, de juger les oeuvres de l'esprit. "Toutes les élites, dit Gaëtan Bernoville, doivent être pourvues de culture générale". Il ne s'agit

pas d'être cultivé pour soi-même seulement, de pouvoir se permettre les joies égoïstes du dilettantisme, de ce dilettantisme où Henri Massis voit le jeu d'un homme qui se joue lui-même, (1), et que Jacques Bainville appelle "un pauvre amusement de lymphatique". (2) L'homme cultivé fait rayonner autour de lui la lumière qu'il possède; il en fait bénéficier son entourage, ses proches, les hommes qu'il dirige, quand son action ne s'étend pas jusqu'aux masses. Car la culture nous aide à distinguer, dans le chaos des idées et des faits, ce qui est d'intérêt général pour la collectivité, la société, la civilisation humaine.

L'absence de culture générale expliquerait, assez souvent, l'insuccès relatif de nos écrivains. Rien n'est plus apparent. La culture et le travail, celui-ci condition de celle-là, sont trop méprisés. Pourtant, que faire sans eux? Qu'espérer sans eux? La culture générale est dans tout. Elle est, pourrait-on dire, cet ensemble de connaissances de fonds que possède l'homme, connaissances qui s'étendent, s'amplifient, se complètent chaque jour plus ou moins, selon le tempérament et l'activité des individus. Elle est à la fois, écrivait en France Robert Garric, que nous citons encore une fois, "la connaissance parfaite des notions essentielles acquises par l'esprit humain, (et seulement des essentielles), et une méthode, un entraînement de l'esprit à acquérir d'autres connaissances, à rapprocher et à combiner des pensées, à sentir finement, à juger droit". (3) Cette culture, naturellement, s'applique aux grandes comme aux petites choses, aux idées maîtresses comme aux idées particulières. Elle s'intéresse à l'homme en tant qu'homme, aux rapports de celui-ci avec les religions, les sciences, les arts, avec l'univers, avec Dieu.

"L'écrivain, écrit Léon Daudet, doit avoir beaucoup lu et connaître les dessous de son métier. Sinon, ce qu'il écrit lui-même manque de consistance, de soutènement. La culture générale est indispensable à quiconque prétend peindre la vie des autres, exprimer leurs sentiments, même se raconter soi-même. Elle ne donne pas des ailes, c'est entendu, mais elle donne le souffle à ce-

(1) *Jugements*, vol. I, Paris, 1923.

(2) *Au Seuil du Siècle*, Paris, 1927.

(3) Ouvrage cité.

lui qui a des ailes". (1) Le critique du *Temps*, M. Paul Souday, qui est aux antipodes de M. Daudet, ne pense pas autrement que lui. Parlant un jour des maux qui anémient la littérature française contemporaine, il disait presque brutalement: "Il y a d'abord la glorification de l'inculture, cette exorbitante prétention de nos jeunes génies à vouloir tout tirer d'eux-mêmes. Leurs ignorances sont élevées à la hauteur d'un dogme intangible, jusqu'à leur ignorance de la grammaire et de l'orthographe". (2) Ces témoignages développent au point nécessaire nos propres raisonnements. Il ne reste rien à ajouter. Sinon que ce qui est vrai de l'écrivain l'est de l'artiste en général; que les remarques de Daudet, et celles de Paul Souday, s'appliquent au peintre et au sculpteur, aussi bien qu'à l'historien, au romancier, au poète. Les artistes eux-mêmes, à la condition d'être sérieux, l'admettent sans discuter. On a vu par le livre récent de M. Jean Chauvin, *Ateliers*, comme les peintres canadiens furent toujours de grands travailleurs. Plusieurs d'entre eux, tels le paysagiste Archibald Browne, disent de façon explicite que la culture générale est indispensable à l'artiste. Et l'on peut bien rappeler ici, en passant, que les réussites de nos peintres laissent loin dans l'ombre celles de nos écrivains. Méthodes différentes, résultats différents.

Harry BERNARD

(1) *Ecrivains et artistes*, vol. II, Paris, 1928.

(2) Frédéric Lefèvre: *Une heure avec. . .*, 4ième série, Paris, 1927.

Manuel du Bon Parler par l'abbé Etienne Blanchard. Volume relié édité par les Frères des Ecoles chrétiennes, 984, rue Côté, Montréal. Prix: 30 sous.

Jeu de cartes du Bon Parler par le même auteur. Nouvelle série 1929. Quatre cents questions et réponses pour aider à corriger nos fautes quotidiennes. Prix: 35 sous.

BIBLIOGRAPHIE

La Saint-Jean-Baptiste, 1636- 1852 (Mélanges historiques) par Benjamin Sulte, augmenté, annoté et publié par Gérard Malchelosse — Préface de M. Victor Morin, ancien président général de la Société Saint-Jean-Baptiste. Editions Edouard Garand, 1423, rue Sainte-Elisabeth, Montréal, 1929.

Volume en vente au *Secrétariat général* de la Société, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal. Prix: \$1.

Petits tableaux champêtres

I

CAQUETAGE

Un modeste village, habillé de verdure, enveloppé de silence. Au fond des cours réchauffées par le soleil de midi, des coqs chantent, des poules gloussent. Les chats, paresseux, s'étirent sur les vieux perrons de bois. Tandis que des odeurs de cuisine s'échappent par les portes ouvertes, deux voisines caquettent sur leur seuil. Elles ne sont pas pressées ces bonnes vieilles. N'ont-elles pas le temps de causer pendant que le pot-au-feu fume sur le poêle et que les légumes poussent dans le jardinet? A la campagne, tout vit dans le calme : choses et gens. Rien ne les presse, rien ne les excite. Là, l'horloge n'indique pas d'un doigt rigide, d'un doigt de fer les secondes, les minutes et les heures. Lentement, silencieusement, le soleil de Dieu se lève sur les moissons, et la rosée baigne l'herbe des plaines. Tout vit, tout se meut sans secousse et sans bruit ; et sur le seuil des portes les voisines caquettent à leur aise.

Ce sont deux vieilles, une grande, une courte. La courte, toute ridée, la peau comme du bronze. C'est une grosse femme à l'air bon enfant, à la lèvre moqueuse, à l'oeil fin. Sa jupe ample est d'indienne fleurie aux dessins effacés. Ses cheveux sont lisses et retenus dans un chignon bien tourné.

L'autre, la grande, habillée avec un peu plus de recherche, porte autour du cou un bout de fine dentelle blanche. Sa taille est élancée et gracieuse. Elle revient du jardin, où elle a sarclé dans les choux. Sous son chapeau de paille noire orné d'une fleur défraîchie, qu'elle est jolie avec son petit visage rose et duveté, pareil à une pêche trop mûre!

Comme entrée en matière il est toujours question de la température.

— Beau temps!

Oui, pensez-vous s'il fait beau! Ça va bien dans les jardins. Espérons que ça va durer.

— Changement de propos, avez-vous vu passer le mariage,

la Rose à François L. avec le plus vieux chez Josaphat B? Croyez-vous si elle est folle cette petite! La plus jolie fille du comté qui épouse le plus pauvre garçon du village. Pauvre petite, elle ne sera pas lente à le regretter. . . La misère, la pauvreté, quelle belle affaire! Tenez, l'amour, y a rien de plus fou, y a rien de plus fou! . . .

— Je sais pas, je sais pas, reprend l'autre vieille, la grande; je suis pas prête à dire cela. Le temps de l'amour c'est le plus beau temps de la vie. . . Si c'est une folie, il y a bien des fous. . . Vous, aussi bien que moi, vous avez été folle de cette façon-là! . . . La petite Rose à François a choisi celui-là parce qu'il est dans ses goûts. . . Quand on aime on voit tout en rose, on est heureux. . .

— Oûi, on est heureux, pour quelques jours. . . A quoi sert l'amour quand on n'a pas de pain à se mettre dans la bouche? Oui, elle voit tout en rose, mais pensez-donc, si la maladie le prenait, lui pas un sou de côté; elle verrait tout en noir... je vous le dis, moi, l'amour, y a rien de plus fou. . .

— Je sais pas, je sais pas, reprend encore la fine vieille au visage rose. Quand on est jeune, on a la santé et l'énergie. Le ciel vient en aide aux gens de bonne volonté. Il faut compter un peu sur la Providence. Moi, quand je me suis mariée avec mon pauvre Etienne, on avait juste deux cuillers pour manger notre soupe. Et pourtant, j'ai été heureuse, oui, j'ai été heureuse. . .”

Et la belle vieille au visage comme une pêche redresse sa longue taille finement drapée dans une robe de popeline brune. Son oeil bleu brille étrangement sous son grand chapeau de paille, ornée d'une fleur défraîchie. Oui, son oeil brille d'une grande flamme, car, soudain, parmi les ombres du passé, elle revoit sa joyeuse jeunesse, ses jours tissés de soleil et d'amour. Elle se revoit jeune fille rieuse, offrant sa bouche fraîche au baiser de celui qu'elle aimait. Ses paupières émues s'abaissent, et son âme se recueille dans l'ivresse d'un souvenir adoré. . . Et son beau visage rose et duveté comme une pêche devient encore plus beau de tristesse douce et de bonté résignée.

L'angélus tinte lentement dans le jour calme. Les deux vieilles disparaissent.

Et je me prends à songer, malgré moi, à tout ce qui passe, à tout ce qui meurt, à toutes ces belles jeunes filles devenues de

petites vieilles. . . Hélas! oui, jeunesse, beauté, rêves, espoirs, amours, tout s'efface, tout fuit. Mais il est une chose qui survit dans le naufrage des ans, une chose qui croît, comme une fleur d'ombre, dans le jardin de nos coeurs, et que nous arrosions secrètement de nos larmes. . . C'est l'immortelle fleur du souvenir . . . C'est cette fleur secrète et divine qui met sur vos lèvres ce merveilleux sourire, petite vieille au visage rose et duveté comme une pêche trop mûre! . . .

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

L'industrie agricole

Les leviers de commande

“Le temps est venu ou *il faut* que tous ceux qui ont des charges sociales se dérangent et apportent tout leur coeur et toute leur intelligence à nous aider à trouver des moyens de sauver leur milieu de la crise de démission qui sévit chez notre jeunesse des deux sexes.”

Quelques jours plus tard, dans son programme-manifeste, le nouveau ministre provincial de l'agriculture, l'honorable M. Perron, déclarait à son tour :

“Chaque citoyen, quelle que soit sa profession, a le *devoir* de s'intéresser au progrès de l'agriculture.”

Ces deux déclarations doivent-elles nous laisser sous l'impression que notre première industrie canadienne-française est dans une situation inconnue aux pays foncièrement agricoles? Non. Une récente dépêche de Genève nous disait, en effet, qu'à l'occasion du 14e Congrès international d'agriculture, à Bucarest, le secrétariat de la Commission internationale d'agriculture s'est voué à une enquête auprès des organisations agricoles (gouvernements et institutions diverses), afin d'établir des nombres-indices permettant de tirer certaines conclusions sur la situation de l'agriculture mondiale. Or la conclusion générale qu'il tire de cette enquête intéressant 24 pays, c'est celle-ci :

“Par comparaison avec la période d’avant la guerre, la situation reste toujours défavorable.”

Alors, en face d’une situation aussi peu encourageante dans le domaine agricole, il devient souverainement intéressant d’en rechercher les causes; cet intérêt est d’autant plus vital pour nous, que, si nous avons tenu jusqu’ici, c’est parce que nous nous sommes ancrés au sol et que c’est encore cette même politique qui nous permettra d’assurer la survivance de notre nationalité sur ce continent.

“A donc”, comme eut dit Rabelais, pour répondre à cette nécessité, remise en lumière par la parole pressante de deux de nos têtes dirigeantes, nous avons cru devoir entreprendre la présente étude. Elle est le fruit de nombreuses observations sur le développement économique mondial, surtout depuis les dernières décades. Nous l’avons étayée, comme on le constatera, sur la loi du moindre effort, la seule qui, dans l’occurrence, nous fera réaliser, avec le plus d’efficacité, le but vers lequel est entraînée l’Economie contemporaine, nous pourrions ajouter: vers lequel tendent forcément la société et l’Etat.

Nous osons croire qu’une revue rétrospective du mouvement économique général à travers l’histoire, suivie d’un coup d’oeil sur la situation plus particulièrement agricole, notamment sur celle de chez nous, nous permettra de remonter à la cause de la stagnation de notre grande industrie de base et, partant, l’engrenage veuf de toute défectuosité, de lui donner les leviers de commande qui la remettront en marche vers sa nécessaire prospérité.

* * *

DISTINCTION PRELIMINAIRE

La vie humaine — mille faits l’indiquent — change de base sur la planète: on constate effectivement, surtout dans le domaine économique (les répercussions sur la situation sociale et politique étant moins visibles au premier abord) que l’humanité file maintenant des formes individualistes vers les formes syndicales. Ce changement paraît graduellement s’effectuer depuis environ 150 ans; jusque là, l’histoire n’est qu’une longue succession d’époques individualistes. L’isolement entoure non seulement l’individu, mais aussi la famille, les classes,

voire la société et les Etats.

Ce changement du mode économique individuel au mode social est-il un bien ?

Précisons. Il y a deux sortes d'individualisme : l'individualisme chrétien et l'individualisme révolutionnaire.

C'est contre ce dernier que Brunetière écrivait, il y a quelques années :

“L'individualisme, voilà de nos jours l'ennemi de l'éducation, comme il l'est de l'ordre social. . . Il ne le sera pas toujours, mais il l'est. Et sans travailler à le détruire — ce qui serait tomber d'un excès dans un autre — voilà pourquoi, durant de longues années encore, tout ce qu'on voudra faire pour la famille, pour la société, pour l'éducation comme pour la patrie, c'est contre l'individualisme qu'il faudra qu'on le fasse.”

Pourquoi cette restriction : *sans travailler à le détruire* ? C'est parce que l'individualisme tel que l'entend la morale chrétienne, est nécessaire : l'homme doit développer son intelligence, forger sa volonté, conserver la vie à son corps, tout cela pour qu'il puisse atteindre sa fin suprême : Dieu.

Peut-il y réussir par ce seul souci de l'autonomie de la personne humaine ? Non, et Léon XIII, dans *Immortale Dei*, nous en donne la raison :

“L'homme est né pour vivre en société, car ne pouvant acquérir dans l'isolement ni les ressources nécessaires à l'entretien de la vie, ni la perfection de l'esprit et du cœur, la Providence l'a fait s'unir à ses semblables en une société non seulement domestique, mais aussi civile, qui seule peut procurer la parfaite suffisance de la vie.”

Qu'est-ce à dire, sinon que la société est nécessaire à l'individu, afin qu'il puisse atteindre sa fin ? Pour certains égoïstes, cependant, il y avait trop d'équilibre dans cette morale à la fois individuelle et sociale ; aussi est-ce pourquoi, depuis la Renaissance, on a cherché à réagir contre elle, au prétendu bénéfice de l'individu, d'où la naissance de l'individualisme révolutionnaire : dans le domaine religieux, nous avons eu Luther ; dans le domaine philosophique, nous avons eu Descartes ; dans le domaine politique et social, Rousseau ; dans le domaine éco-

nomique, les partisans du "*Laisser faire, laisser passer*"; dans le domaine littéraire, Hugo et tous les romantiques.

Tout ce monde-là a voulu prouver que l'homme était à soi-même sa propre loi: "Je suis, et il n'y a que moi sur la terre", semble-t-il dire avec cet orgueilleux personnage de l'Écriture. Aussi voilà pourquoi l'humanité, depuis des siècles, subit une vraie crise d'individualisme: fuite de toute contrainte, recherche du seul bien-être.

C'est précisément contre cet égoïsme social qu'a voulu réagir le socialisme, eu égard à la concurrence effrénée des Césars de l'Économique, mais en vain, parce qu'il fut mal pensé et mal dirigé; c'est également contre lui que réagissent directement aujourd'hui, avec succès, les forces matérielles, et il faut s'en réjouir. Ce sont elles, en effet, qui, grâce à la science, vont contraindre les hommes à constater qu'il n'y a aucune antinomie entre la double doctrine chrétienne du salut individuel et social, puisqu'elle subordonne l'intérêt particulier à l'intérêt général.

* * *

VERS LA SOCIALISATION ECONOMIQUE

Pour peu qu'on réfléchisse, on trouve le secret des progrès de l'individualisme révolutionnaire dans le fonctionnement des grandes lois de l'activité humaine. L'homme, pour vivre, est obligé de dompter la nature, afin qu'elle réponde à ses besoins. C'est même d'une constatation lapalicienne, mais ce sont les choses les plus simples qu'on observe le moins dans leurs conséquences. A cette fin, il s'est donc servi tout d'abord de ses muscles et il a pu se donner toutes les satisfactions. Mais il s'est bientôt créé de nouveaux besoins et ses muscles se sont naturellement fatigués. Il lui a alors fallu songer à s'aider d'outils et de machines, toutes rudimentaires qu'elles aient été, et il a encore réussi à se suffire.

Arrêtons-nous ici un instant pour porter une grande attention à ce premier changement dans le mode de l'activité humaine: il contient effectivement en germe l'explication du temps présent: l'intellectualisation de l'effort.

A la fin du XVIIIe siècle, débute, en effet, un nouveau mouvement économique: l'industrialisme. Jusque là, l'indivi-

dualisme avait régné en maître. Il y avait bien eu les corporations du moyen âge, mais elles étaient plutôt nées de la morale et de la doctrine sociale chrétienne, alors à leur apogée; l'organisation économique restait bel et bien sur une base individualiste. Maintenant ce sont les forces matérielles qui vont lui faire la lutte, une lutte à mort: il n'y aura plus moyen de vivre dans l'isolement complet.

Remarquons, en passant, qu'il est tout à fait providentiel de voir comment l'industrialisme va prêter ainsi main forte au christianisme pour réaliser matériellement l'unité spirituelle entre les hommes. Certes, la lutte sera dure, mais qui ne voit, aujourd'hui, que nous marchons à grands pas vers ce nouvel âge de l'humanité?

Comment l'industrialisme a-t-il amené cet heureux résultat? Par la technique scientifique, par l'esprit, qui s'assujettit ainsi la matière.

Jusqu'à l'avènement de l'industrie, l'homme obéissait plutôt machinalement à la grande loi du moindre effort: l'interprétation qu'il en eut donné ne se serait probablement pas très éloignée de celle du juif Lassalle proclamant le droit de la paresse. Mais depuis cet événement, il a compris, pour peu qu'il observe, que cette loi ouvre deux grandes avenues à l'esprit humain: à côté de celle de la paresse ou tout au moins du parasitisme, celle de la science, surtout de la science technique, et il n'a plus hésité à conclure que c'est dans cette dernière avenue qu'il doit résolument s'engager, parce que c'est elle qui lui permettra d'atteindre le plus efficacement son but: l'économie de l'effort.

En effet, la science technique, à laquelle il a de plus en plus recours, non parce qu'il croit à son progrès indéfini, mais parce qu'il est convaincu, voire persuadé qu'elle est le grand secret de l'enrichissement moderne, produit ces autres conséquences: elle développe à un tel point la technique que c'est maintenant la machine qui fait le gros de la besogne; de plus, elle spécialise tellement la production qu'il n'y a plus de lutte possible pour l'individu auquel elle ne laisse plus même la portion congrue.

Mais voici que la masse individualiste, à son tour, va abandonner sa tour d'ivoire. La science, en donnant naissance à la petite puis à la grande industrie, a naturellement nécessité

un embauchage de plus en plus nombreux, créant par le fait même cette autre nécessité qui a nom le syndicalisme ouvrier ; si la masse devient de moins en moins poussière d'individus, l'individualisme règne encore en maître à la tête des grandes organisations, d'où l'obligation pour l'ouvrier de se protéger par la contrainte syndicale.

On a bien déblatéré contre cette poussée du travail sur le capital. La plupart du temps, c'est à tort, croyons-nous, et voici pourquoi.

Il faudrait être aveugle pour ne pas constater que la science peut vouloir, elle aussi, dormir sur ses lauriers, toujours en vertu de la loi du moindre effort. Pour se fermer toutes issues vers ce repos, elle s'est donné, inconsciemment tout d'abord, un puissant stimulant, que les chefs d'entreprises ne savent malheureusement pas, la plupart au moins, toujours apprécier. Ce stimulant, c'est précisément la contrainte syndicale : cette contrainte, c'est encore en somme le muscle fatigué qui agit sur le cerveau pour qu'il le soulage ; non plus cette fois sur le cerveau individuel, mais sur le cerveau patronal, qui devrait agir, à son tour, sur le cerveau du technicien pour le contraindre à trouver les moyens nouveaux permettant de satisfaire aux justes exigences du travail. Il reste évident que sans cette contrainte mutuelle, il n'y a pas de progrès constant et l'on retourne infailliblement à l'avenue de la paresse ou du parasitisme.

La plupart des chefs d'entreprises, au lieu donc de demander l'aide de la technique scientifique, se sont unis à leur tour et c'est pourquoi nous avons eu le syndicat patronal dressé en face du syndicat ouvrier, divisant ainsi les producteurs en deux classes, quand capital et travail ne constituent nécessairement qu'une classe de producteurs ; mais avec l'individualisme, il n'en pouvait être autrement.

Nous assistons donc encore ici à un effet de la loi du moindre effort : les chefs d'entreprises ont mieux aimé prendre l'avenue de la paresse, tout au moins du parasitisme, que l'avenue de la science technique ; ils ont préféré, en somme, retourner à l'individualisme qu'à la socialisation des activités humaines. Tant pis pour eux ! C'est vouloir rester myopes. L'avenir leur dira, si elle ne le leur clame, que leur égoïsme satisfait s'est idiotement fourvoyé.

Le syndicalisme patronal, c'est l'argent, certes, mais le syndicalisme ouvrier, c'est le nombre, doublé de la justice. Les Etats-Unis, les premiers, l'ont compris et c'est pourquoi ils se sont définitivement engagés, depuis une trentaine d'années, dans la route de la technique scientifique, mettant graduellement fin aux grèves, encore en triste honneur en Angleterre, pays du manchesterianisme, père de l'individualisme révolutionnaire dans le domaine économique. Les patrons américains, sortant, eux, de leur égoïsme social en face du syndicalisme et de la socialisation économique inévitable, ont demandé de plus en plus l'aide de la science technique pour améliorer la situation de leurs ouvriers et le résultat a été, la création, à la place du vieil Etat individualiste, maintenant suranné, d'un Etat technique vers lequel sont poussés de plus en plus les autres Etats dans les différentes parties du monde. Il est vrai que l'Etat technique américain est encore dirigé par la ploutocratie, mais c'est un premier pas vers l'Etat technique parfait, qui sera dirigé par les techniciens.

Cet Etat technique se caractérise par les trois faits suivants : la masse ouvrière, poussée par la fatigue et désireuse de diminuer son effort, exerce une pression sur le monde capitaliste ; le monde capitaliste, sous cette pression, s'adresse à la technique scientifique qui lui permet de faire droit, grâce à ses nouvelles inventions, aux justes revendications du travail. Quant au gouvernement proprement dit, il remplit un ministère de surveillance en ne faisant que constater les progrès acquis, puis en coordonnant les forces en présence et en prévoyant l'avenir.

On a une assez juste idée de l'excellence, toute relative qu'elle soit, de cet Etat technique, mieux charpenté que nos Etats individualistes modernes, quand on constate que les Etats-Unis sont devenus aujourd'hui le plus grand pays producteur au monde : ne contribue-t-il pas à restreindre la concurrence par la concentration des industries et à développer les ressources naturelles de la planète partout où le capital indigène reste impuissant et indifférent ? C'est que les Etats, même anciens, qui restent rivés à l'individualisme économique, ne sont plus en mesure de lutter contre le colosse : il les a terriblement distancés, surtout depuis la guerre, et il les réduira graduellement, pour peu qu'ils persistent dans leur parasitisme et leur militarisme, à des Etats de cinquième ordre. On s'émeut

toutefois en Europe, et je n'en veux pour preuve que ces deux dépêches encore récentes :

Jonséac, France, 29, (Presse Canadienne) — Une autre union d'Etats européens, formée dans l'idée de combattre la suprématie des Etats-Unis, a été recommandée, hier, par M. Edouard Herriot, dans un discours qu'il a prononcé ici à un banquet des groupes politiques de la gauche au Parlement.

Londres, 29, (Presse Canadienne). — L'influence dominante des Etats-Unis dans le contrôle des affaires économiques mondiales oblige la Grande-Bretagne à améliorer ses relations avec les Etats-Unis, suivant l'opinion exprimée par le vicomte Rothermere, dans le journal *Sunday Pictorial*. Dans un article intitulé : *Wall Street va-t-elle avaler l'Europe?* l'auteur dit que *Wall Street* est une autre puissance mondiale ayant plus d'autorité que la *Ligue des Nations* et plus subtile que le bolchévisme.

C'est en vain, croyons-nous que l'Europe, individualiste encore en partie, songe à combattre la suprématie américaine : grâce à la technique scientifique, à la division du travail, à la spécialisation, l'heure est visiblement au syndicalisme, à la concentration, à la socialisation économique. Ce sont ces moyens qui, aujourd'hui, rendent les individus, les classes, voire les pays de plus en plus solidaires, non plus d'une solidarité exclusivement morale, mais matérielle. Ce sont ces mêmes moyens qui sont le secret de la richesse colossale de nos voisins, et il est plus que temps que l'on s'en avise chez nous.

* * *

L'ISOLEMENT SERAIT UN SUICIDE!

Il n'y a donc plus à en douter : la vie économique change de base. Nous sommes à la plus formidable époque de transition depuis l'origine du monde : c'est vraiment l'ère des masses, l'individualisme se meurt indubitablement.

Que dire alors de l'agriculture, dernier château fort de l'individualisme, si peu révolutionnaire qu'il soit? Qu'elle doit, pour prospérer, se mettre, coûte que coûte et incontinent, au

rythme du mouvement économique à base de technique scientifique et de syndicalisme coopératif.

On pouvait lire, dernièrement, dans le *Sunday Dispatch*, un article de M. Ramsay MacDonald dans lequel le premier ministre d'Angleterre prévoyait ce que sera la planète dans 10 ans.

“Je vois le monde entier, disait-il, divisé en chantiers économiques, sur lesquels de puissants syndicats auront la haute main et qui n'auront d'autres frontières que celles des marchés”.

Vue parfaitement en accord avec le mouvement économique contemporain. Vue qui englobe l'agriculture avec l'industrie. Vue qui justifie donc cet appel du nouveau ministre provincial de l'agriculture :

“Il faut faire de Québec une province de coopérateurs”.

C'est être excellent réaliste que de tenir un tel langage. Mais le principal intéressé doit être aussi un réaliste, s'il veut vraiment son salut et le salut de tous. Et la meilleure façon de l'être, c'est encore d'étudier et de voir : il y en a assez, aujourd'hui, qui se contentent de regarder. Il faut s'instruire à tout prix. Qui niera que les valeurs intellectuelles sont de plus en plus nécessaires, à cause de la complication croissante de la vie contemporaine, dans les districts ruraux comme dans les villes ? Roger W. Babson, l'économiste américain, résumant ses observations personnelles sur l'état de l'agriculture aux Etats-Unis, disait, en effet, il n'y a pas encore longtemps, qu'il faut élever le niveau intellectuel des ruraux : qu'on ne doit rechercher la solution aux problèmes agricoles actuels que dans l'instruction et la science des affaires ; que c'est là un moyen qui peut sembler lent à améliorer la situation, mais que c'est le seul capable de guérir le mal.

“Un moyen qui peut sembler lent”. Combien vrai ! Les gens qui vivent beaucoup avec eux-mêmes deviennent facilement absolus. “Qu'est-ce qu'il connaît dans l'agriculture ? . . . Qu'il ne vienne donc pas m'en montrer ! “Telle est la mentalité de la plupart des ruraux. Mais ce n'est certes pas avec une telle fin de non recevoir que nos cultivateurs réussiront à améliorer l'agriculture et, partant, à vendre leurs produits plus cher.

Comme il est facile de comprendre alors toute l'opportunité des déclarations citées au début de cette étude! Ce qu'il y a de surprenant, c'est que de mille côtés ne pleuvent pas les observations qui contribueraient à faire cesser cette léthargie qui tue notre classe agricole.

Il faut, en effet, que chaque cultivateur de chez nous le sache: il ne peut plus composer, comme aux âges révolus, son petit univers économique, alors qu'il bâtissait, cultivait, se nourrissait, se chauffait, se meublait, s'habillait même d'étoffe du pays. Vouloir continuer de se murer dans sa caduque tour d'ivoire, c'est vouloir prendre le chemin qui jette à la misère, qui multiplie les bouches pourrissant de faim jusque dans l'exil.

Contrétisons un moment. Autrefois, le laitier allait bien porter son lait à la ville et commandait le prix qu'il en exigeait, parce qu'il transigeait directement avec son acheteur: c'était le temps de l'individualisme. Aujourd'hui, le prix se fixe, le plus souvent, dans un contrat passé entre le syndicat producteur, le syndicat des ramasseurs et la municipalité: c'est le temps de la spécialisation et de la coopération. Pourquoi persister, d'autre part, à vouloir se ruiner à acheter, individuellement, une machinerie qui ne peut plus être possédée que par une collectivité? Ne serait-il pas plus sage d'agir en tout et partout par l'entremise du syndicat coopératif.

Cela crève les yeux: le vieux droit individualiste est devenu, de nos jours, le plus grand obstacle au progrès de notre grande industrie de base. Est-ce qu'il n'est pas patent que le cultivateur ne peut plus produire tout ce dont il a besoin, comme autrefois? Et cet état de choses n'est-il pas dû à la spécialisation de la production, fabriquant à moindre frais, vendant conséquemment moins cher?

Si le cultivateur étudiait, s'il avait recours à l'arme puissante de la technique scientifique, à la force de la coopération, maintenant inévitable, est-ce qu'il déserterait encore son poste? Non, parce qu'il comprendrait, sans qu'un étranger le lui dise, cette cinglante parole:

“J'ai toujours considéré qu'il était malheureux qu'un aussi grand nombre de vos jeunes Canadiens capables émigrent aux Etats-Unis. . . Ce qu'ils oublient, c'est que bien qu'un jeune homme puisse gagner plus actuellement aux Etats-Unis qu'au Canada, les chances de succès et d'a-

vancement ne sont pas les mêmes. Les Etats-Unis travaillent virtuellement aujourd'hui à leur pleine capacité et ne possèdent pas les occasions de développements que nous trouvons au Canada. . . Je ne conseillerais certainement pas à un jeune homme de laisser le Canada pour les Etats-Unis. Il est infiniment mieux dans son pays. (Roger W. Babson).

Conséquemment, avec "les occasions de développements que nous trouvons au Canada", avec surtout la science de la production et la coopération agricole, nos cultivateurs peuvent et doivent réussir, puisqu'on réussit dans d'autres domaines avec les mêmes armes. Il est tout à fait bizarre que nos ouvriers du sol n'aient pas encore été frappés de la chose, qu'il n'y aient pas vu la cause de la richesse des grandes entreprises industrielles qu'ils envient.

Prenons un exemple dans leur propre domaine. Pourquoi l'agriculture se développe-t-elle dans certains pays, notamment au Danemark? Je lis la réponse dans un journal de chez nous:"

"Le grand développement de l'agriculture danoise tient à trois causes générales: les agriculteurs de ce pays conduisent leurs exploitations suivant une méthode *strictement scientifique*; l'agriculture est *industrialisée*; enfin— et l'on peut dire surtout—*coopérisée*.

Est-ce assez clair? Sait-on d'ailleurs jusqu'où l'on va aux Etats-Unis de nos jours? On y possède même des fermes en série et, d'après un autre journal de chez nous,

"les résultats sont si satisfaisants que les congrès de fermiers se demandent avec anxiété quelle révolution ce nouveau genre d'exploitation de l'agriculture amènera. . . Voici l'expérience d'un certain nombre de fermes en série, dans l'Etat de l'Illinois. Il a 32 fermes de 7,500 acres en culture. A la tête de chaque ferme est un fermier. La direction générale des 32 fermes appartient à un surintendant. Dans les fermes ordinaires de la région, un acre donne 40 boisseaux au coût de \$26.00. Dans les fermes en série, on produit 70 boisseaux à l'acre au coût de \$29.00. Celles-ci, à la fin de l'année, donnèrent un intérêt de 6 à

13%. La répétition de la même expérience ailleurs montra les mêmes résultats. . .”

Est-ce assez caractéristique de l'ordre nouveau que nous avons tenté de mettre en lumière? Il n'y a pas à sortir de là: technique et coopération, mort de l'individualisme et socialisation économique: tout est résumé dans ces quatre faits. Et le cultivateur de chez nous a droit de le savoir; autrement, c'est dans l'avenue de la paresse qu'il continuera de végéter, car la routine peut-elle être autre chose? . . .

Je parie que nombre de nos habitants ignorent encore les heureux résultats d'une heureuse initiative prise, cette fois, chez nous, dans notre propre province. Je lis — toujours — dans un journal local:

“L'un des plus récents progrès dans l'industrie de l'éérable vient d'être réalisé dans la province de Québec sous les auspices du gouvernement de cette province et consiste en une sorte de “pool” organisé sur les mêmes bases que le pool du blé dans l'Ouest et, comme lui, faisant bénéficier les cultivateurs des plus hauts prix du marché. — Depuis plusieurs années, le gouvernement de la province de Québec s'emploie à développer l'industrie de l'éérable, mais jusqu'à ces derniers temps, ses efforts avaient été en quelque sorte paralysés par l'absence de coopération entre les marchands de sucre et de sirop d'éérable, avec ce résultat que souvent un sirop de qualité inférieure obtenait sur le marché le même prix que le sirop de bonne qualité. Pour obvier à cet inconvénient, le gouvernement fonda un établissement sur une base de coopérative, et déjà les résultats sont excellents. Cet établissement, situé à Plessisville, P.Q., le long de la voie du *Canadien national*, emploie vingt-huit hommes. On y travaille vingt-quatre heures par jour. Sa production annuelle a été de 2 millions de livres de sucre d'éérable et de 300,000 gallons de sirop. Des milliers de cultivateurs profitent de ce système coopératif et il semble que l'industrie est en train de prendre de vastes proportions. Il y a une grande demande pour le sucre et le sirop d'éérable au Canada et aux Etats-Unis, et, jusqu'à présent, l'établissement de Plessisville n'a éprouvé aucune difficulté à disposer des produits de l'éérable que lui ont apportés les cultivateurs.”

La démonstration est-elle assez persuasive? . . .

LES GRANDS MOTIFS D'ACTION

Pouvons-nous maintenant conclure que l'individualisme agricole est bel et bien la cause du marasme de notre grande industrie de base et que ses leviers de commande, ce sont la technique scientifique et la coopération? Il me semble que tout lecteur de bonne foi répondra affirmativement.

Le vieux droit individualiste du *chacun pour soi* doit donc être remplacé par le droit social du *chacun pour tous*, et aujourd'hui ce n'est plus seulement la religion et la morale qui nous le disent, mais aussi la force matérielle des choses.

Et l'obéissance à cette doctrine est d'autant plus urgente que nous avons à devancer le socialisme et le communisme dans l'organisation nouvelle de la planète: la socialisation économique doit être pensée et obéie par des esprits sains et non pas par des utopistes et des mécontents.

Cette même obéissance, comme nous l'avons déjà dit, est également urgente parce que nous sommes en retard et que le facteur de notre survivance pourrait en souffrir: partout où l'agriculteur français a déserté le sol, il a pratiquement été noyé par les autres nationalités. Témoin la Louisiane. Fait historique qui ne saurait être trop mentionné, rappelé, seriné, quand on connaît la vocation du peuple canadien-français.

Tardivel avait donc raison de dire que "l'avenir de notre pays est dans la colonisation et l'amélioration de notre système de culture" et que c'est là que doit être "notre oeuvre de prédilection."

L'*habitant* du Québec doit conséquemment se persuader de la grandeur de sa tâche, où il a pour immédiat collaborateur Dieu. Et j'emploie le terme *habitant* à dessein, parce que je me souviens que le R. P. Lacasse, le définissait ainsi dans ses *mines*: "L'*habitant*, c'est un homme qui nourrit les autres." Et, à cette hauteur, le célèbre missionnaire oblat se rencontrait avec le poète qui a dit du cultivateur:

Ton rôle est grand, il est sublime,
 Car tu nourris l'humanité.
 Qu'il soit puissant, qu'il soit infime,
 L'homme a besoin du grain de blé.

J'ai lu, dans *Les Français au coeur de l'Amérique*, de John Finley, cette description d'un tableau qui devrait bien tomber sous les yeux de tous les démissionnaires du sol :

“J'ai vu un jour, dit-il, une peinture qui représentait la mort d'Eve. Le peintre la montrait, dans un voyage de sa farouche vieillesse, accompagnée par Caïn dont le fils construisit la première ville du désert. Elle s'arrêtait sur une élévation de terrain et, monfrant du doigt un petit bouquet d'arbres dans le lointain, disait à son fils: C'EST LA QU'ETAIT LE BONHEUR!”

La plus haute autorité spirituelle — et temporelle — au monde, le Pape Pie XI, parlant, un jour, à une délégation de 500 membres du *Boerenbond* belge (fédération de société d'agriculture) lui disait, en effet :

“La terre est la mère, l'agriculture est la grande industrie, la vraie industrie, la magnifique industrie, la reine de toutes les industries. Toutes les autres industries sont nobles, utiles, nécessaires sans doute à la vie, mais toutes ces industries ne peuvent transformer la matière qu'en en réduisant la masse. Il n'y a que votre industrie, il n'y a que l'agriculture qui multiplie la masse en la travaillant.”

Roger Du VERNAY

Annuaire de la Société Saint-Jean-Baptiste

Cet *annuaire* que vient de publier M. Henry L.-Auger a été préparé spécialement pour les membres de la *Société* et ceux qui désirent le devenir. Il fourmille de renseignements intéressants, comme la liste complète des publications françaises du gouvernement fédéral, etc., etc.

Il dénonce les propriétaires et marchands juifs qui, faisant affaires sous un nom français, trompent de propos délibéré la clientèle canadienne-française.

Tous nos sociétaires devraient se le procurer. Prix: 50 sous.

Témoignage de gratitude

Nos fêtes du 24 juin dernier, à Montréal, ont laissé, dans l'esprit de ceux qui ont eu l'avantage d'en être témoins, un souvenir inoubliable. Notre président général, ses collègues et leurs collaborateurs ont reçu à cette occasion de multiples messages de félicitations et de satisfaction.

Nombreux et autorisés sont ceux qui ont eu l'amabilité d'exprimer l'opinion que, par le caractère de dignité donné à nos fêtes, l'ordre et le bon goût des manifestations organisées et l'incomparable succès ainsi obtenu, notre célébration de 1929 a été extrêmement féconde en résultats heureux pour notre nationalité et pour notre cité.

Ce que l'on sait moins, c'est le travail intense et les frais considérables requis pour mener à bien d'aussi importantes démonstrations. C'est pourquoi le Comité de finances de notre dernière célébration nationale désire faire connaître de nouveau aux membres et aux amis de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* et au public en général, les noms des généreux donateurs qui ont répondu à son appel par l'envoi de souscriptions en argent et qui ont ainsi largement facilité la tâche confiée au Comité par le Conseil général.

Il est évident que les sommes indiquées ci-après ne représentent pas toutes les contributions reçues par le Comité général et les divers sous-comités de la célébration agissant en collaboration avec le Conseil général de la Société, mais bien uniquement les sommes reçues par le Comité de finances.

La Cité de Montréal\$2000.00
"The National Breweries Ltd" 500.00
"Molsons Brewery Ltd" 250.00
Banque Canadienne Nationale 100.00
Banque Provinciale du Canada 100.00
Caisse Nationale d'Economie 100.00
Société Nationale de Fiducie 100.00
"Dominion Rubber Co., Ltd." 75.00
Boivin, Wilson & Cie, (limitée) 50.00
"Diamond Taxi Cab Ass'n., Ltd." 50.00
Hudon, Hébert, Chaput (limitée) 50.00

Alphonse Racine (limitée)	50.00
J.-H. Rainville, avocat	50.00
Barsalou & Cie, (limitée)	25.00
"Catelli Macaroni Products"	25.00
"Clermont Motor, Ltd."	25.00
Joseph Corbeil, marchand	25.00
"D'Allaird Mfg Co., Ltd".	25.00
Dr Hector Cypihot	25.00
E.-R. Décary, notaire	25.00
Arthur Décary, pharmacien	25.00
"Durand Hardware, Ltd."	25.00
"Genereux Motor Co., Ltd".	25.00
Genin, Trudeau & Cie., (limitée)	25.00
Dr James J. Guerin	25.00
Hudon & Orsali (limitée)	25.00
La Prévoyance	25.00
Charles Laurendeau, avocat	25.00
Lechasseur (limitée)	25.00
René-T. Leclerc, Inc.	25.00
L.-N. Messier, marchand de nouveautés	25.00
Alphonse Raymond, industriel	25.00
Rougier Frères	25.00
"Slater Shoe Co., Ltd".	25.00
"Tétrault Shoe Mfg., Co., Ltd".	25.00
Philiias Vanier, bourgeois	25.00
L.-C. Barbeau, (limitée)	15.00
Joseph Bonhomme, industriel	15.00
P. Poulin & Cie	15.00
Cie de Papier Rolland (limitée)	15.00
Hon. Sénateur C.-P. Beaubien, avocat	10.00
"British American Bank Note Co.," (H. W. Pillow, pr.)	10.00
D.-C. Brosseau & Cie, (limitée)	10.00
"Canada Flooring Co., Ltd".	10.00
Coopérative Fédérée de Québec	10.00
David & Frère (limitée)	10.00
Drapeau, Clément, (limitée)	10.00
Dr O.-A. Gagnon	10.00
Goyer & Bigras, agents d'immeubles	10.00
Granger Frères, (limitée)	10.00
Théo-A. Grothé, bijoutier	10.00

"D. Hatton Co".	10.00
Voyages Hone Tours Inc.	10.00
Hurtubise & Saint-Cyr, courtiers en assurance	10.00
Morency Frères, (limitée)	10.00
Victor Morin, notaire	10.00
Trust Général du Canada	10.00
Vaillancourt, (limitée)	10.00
Démétrius Baril, avocat	5.00
Librairie Beauchemin, (limitée)	5.00
Gustave Baudouin, notaire	5.00
Marcel Bédard, avocat	5.00
J. Brunet,, (limitée)	5.00
A. Chênevert, bourgeois	5.00
Dr E. Chouinard	5.00
Joseph-L. Coutlée, comptable	5.00
Couvrette & Sauriol, (limitée)	5.00
Chas David, architecte	5.00
Wilfrid Delorme et Cie, (limitée)	5.00
Elliott & David, avocats	5.00
"The H. Fortier Co., Ltd".	5.00
J.-G. Garneau, courtier	5.00
L.-H. Hébert (J.-E. Thériault)	5.00
"Hudson's Bay Co".	5.00
Hurtubise & Girard, courtiers en assurance	5.00
A. Jetté, financier	5.00
Laboratoire Nadeau, (limitée)	5.00
V. Lamarre, liquidateur	5.00
E. Languedoc, avocat	5.00
Larivière Inc.	5.00
A.-S. Lavallée, marchand	5.00
J.-A. Lessard, (limitée)	5.00
Armand Mathieu, avocat	5.00
"Meadow-Sweet Cheese Mfg. Co., Ltd".	5.00
Joseph Mignolet & Fils	5.00
Alphonse Milette, financier	5.00
"McArthur Irwin, Ltd".	5.00
J.-Alfred Ouimet, importateur	5.00
J.-A.-M. Pesant, agent d'assurance	5.00
J.-Emery Phaneuf, avocat	5.00
Ferdinand Prud'homme, bourgeois	5.00

"La Reina M. and Soda Water, Ltd".	5.00
"Revillon Frères Trading Co., Ltd".	5.00
Cie J.-B. Rolland & Fils	5.00
Thérien Frères, (limitée)	5.00
B. Trudel & Cie	5.00
Justinien Vanier, agent	5.00
Viau & Venne, architectes	5.00
J.-Oswald Lemire	3.00
Damien Boileau, entrepreneur	2.00
Ovide Brouillard, négociant	2.00
Dr Albert Comtois	2.00
Hurtubise, Pelletier & Gravel, comptables	2.00
"La Duchesse Shoe Co., Regt".	2.00
Raoul Gélinas, marchand	1.00
Dr L.-P. Hébert	1.00
Herdt & Charton Inc.	1.00
Joseph L'Heureux, Enr.	1.00
J.-R. Paris, importateur	1.00
Dr Paul Prévost	1.00

A tous ces généreux collaborateurs notre Comité réitère l'expression de sa gratitude et de ses sincères remerciements.

Le Comité de finances,

J.-V. DESAULNIERS,

Président.

Aimé PARENT,

Membre.

Le *Comité de finances* de la fête nationale pour 1929 était composé de MM. J.-Victorien Desaulniers, président, Aimé Parent, Ernest Brossard, J.-Albert Bariteau, J.-Ovila Moquin, Henry L.-Auger, membres.





Le
travail
surmonte
tout obstacle

*et procure le bonheur s'il est joint à
l'Economie*

LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846

Succursales dans toutes
les parties de la ville.

Coffrets de sûreté à toutes les
Succursales. Service de "La Garde
des titres" au Bureau Principal.



Fondée et subventionnée par le gouvernement de la province
de Québec

Affiliée à l'Université de Montréal

Préparant aux situations supérieures du commerce, de l'industrie et de la finance.

Cours du jour: Trois années d'études préparant aux licences en Sciences commerciales et comptables. Ces diplômes donnent droit d'admission dans les associations d'experts-comptables.

Cours du soir: nombreux cours libres sur: Comptabilité théorique et pratique, opérations de banque, correspondance commerciale anglaise et française, arithmétique commerciale, algèbre, économie politique, droit civil, droit commercial, espagnol, italien, allemand, etc. Cours spéciaux, préparatoires à la Licence comptable.

Cours par correspondance: Comptabilité — Langue anglaise et anglais commercial — français commercial — économie politique — droit commercial — droit civil — banque et bourse — mathématiques financières — etc.

Bourses du gouvernement pour cours du jour et du soir.

Pour tous renseignements, s'adresser
au directeur,

Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert, Montréal.

80% de vos clients jugent votre maison d'après
votre papeterie et vos imprimés.

Nous sollicitons votre patronage strictement sur les
qualités de nos travaux, et sur notre habileté à vous
bien servir dans toute l'acception du mot. :: ::

L'ECLAIREUR, INCORPOREE

Imprimeurs — Editeurs — Papetiers

TROIS ETABLISSEMENTS

BEAUCEVILLE

MONTREAL

DRUMMONDVILLE

Ecole Technique de Montréal

200, RUE SHERBROOKE OUEST

Fondée par le Gouvernement Provincial

ORGANISATION DES COURS

Cours réguliers

- a) Techniques (3 années)
- b) Métiers (2 à 3 années)

Cours d'Apprentissage

Imprimerie (3 années)

Cours abrégés

Mécaniciens d'autos (2 à
6 mois)

Cours du soir

Nombreux Cours libres

Téléphone: HArbour 1945

Chambre 1003

TANCREDE FORTIN

Conseil du Roi

AVOCAT

10, RUE SAINT-JACQUES OUEST

MONTREAL

Ne négligez pas vos yeux



c'est un
bien qu'on
ne perd
qu'une fois

Examen de
la vue

Lunettes
élégantes,
etc.

A.-L. PHANEUF

Optométriste-Opticien

1767, rue Saint-Denis

Téléphone: HArbour 5544

U. Boileau, E.-N. Boileau,
Prés.-Gér. Sec.-Trés.

ULRIC BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS
GENERAUX

Spécialité: Edifices Religieux

4869, rue Garnier

MONTREAL

Bureau: Tél: CHerrier 3191-92

Lettre Explicative Gratuite

**LES RENTES
FAMILIALES
SPECIALES**

DONNENT DROIT A
DEUX PENSIONS:
UNE PENSION VIA-
GERE PAYABLE
JUSQU'A LA MORT
DU DERNIER DES
SOCIETAIRES; UNE
PENSION SPECIA-
LE GARANTIE PAY-
ABLE MEME A-
VANT 10 ANS.

**LA CAISSE
NATIONALE
D'ECONOMIE**

55, St-Jacques O. - Ha. 2185

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

Fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Nos principales fonctions:

Administration

{ de fonds d'amortissement.
de fortunes privées.
de propriétés.
de successions.

Fiducies de toutes sortes.
Achat et vente d'obligations.
Préparation d'émissions d'obligations.
Liquidations et faillites.
Prêts hypothécaires.
Assurances générales.
Agents pour transfert d'actions et d'obligations.

Tél: HARbour 2185

J.-Victorien DESAULNIERS,

Directeur-gérant

COMITES PERMANENTS
DE LA
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL
1928-29

**COMITE DE REGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE
NATIONALE D'ECONOMIE ET DE LA CAISSE
DE REMBOURSEMENT**

Président: M. Aimé PARENT.

Secrétaire-trésorier: M. J.-Albert BARITEAU.

Membres: MM. Guy VANIER, Joseph-R. POIRIER, Alphonse PHANEUF.

**COMMISSION ADMINISTRATIVE DU
MONUMENT NATIONAL**

Président: M. J.-Albert BARITEAU.

Membres: MM. Guy VANIER, J.-Ovila MOQUIN, Ernest BROSSARD,
Louis POULIOT.

COMMISSION D'ETUDE

Président: M. V.-Elzéar BEAUPRE.

Membres: MM. Olivier MAURALT, p.s.s., Alfred BERNIER, J.-R.
POIRIER, Ernest BROSSARD, Emile GIGUERE, Al-
phonse PHANEUF.

COMITE DES COURS ET PUBLICATIONS

Président: M. Emile GIGUERE.

Membres: MM. J.-Victorien DESAULNIERS, J.-Albert BARITEAU, V.-
Elzéar BEAUPRE, J.-Ovila MOQUIN, Louis POULIOT.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE**

Président: M. Victor Morin.

1er vice-président: M. Guy VANIER, C.R.

2e vice-président: M. J.-Victorien DESAULNIERS.

Membres: MM. Charles LAURENDEAU, V.-Elzéar BEAUPRE, Justi-
nien PELLETIER, Aimé PARENT, Léon TREPANIER.

Directeur-gérant: M. J.-Victorien DESAULNIERS.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE COLONISATION**

Président: M. Jules de SERRES.

Vice-président: M. Rodolphe LANGEVIN.

Secrétaire: M. Henry L.-AUGER.

Membres: MM. V.-Elzéar BEAUPRE, gérant, abbé J.-A. OUELLETTE,
Oscar GATINEAU, Alphonse HARDY, L.-M. CORNEL-
LIER, Wilfrid DEZIEL.

COMPLIMENTS
DE LA
BRASSERIE DOW
ET DE LA
BRASSERIE DAWES

NATIONAL BREWERIES LIMITED